



Bulletin d'information

n°74 mai 2019



1.	ACTIVITES ET SORTIES	1
1.1.	A la découverte du marais de Misery	1
1.2.	Opéra Essonne Verte/Essonne Propre – le Geai en samedi 18 mai	2
1.3.	La journée du Geai samedi 25 mai à Courdimanche	3
1.4.	Randonnée pédagogique IMPRO - mercredi 5 juin	4
1.5.	Sortie ornithologique - Plaine de la Justice -	5
1.6.	EVEP : interventions dans 3 classes de primaires	5
2.	LES PHYTOSANITAIRES	7
2.1.	Nous voulons des coquelicots	7
2.2.	Pourquoi utilise-t-on les produits phytosanitaires en agriculture ?	8
2.3.	L'histoire du glyphosate et ses dangers	10

1. Activités et sorties

1.1. A la découverte du marais de Misery

Le 17 avril 2019, ce sont près d'une vingtaine de personnes qui se sont retrouvées devant le marais. Nous avons été accueillis par David Binvel guide animateur des Espaces Naturels et Sensibles du département. Le marais n'est visitable que sur réservation.

Nous avons été surpris par la beauté du site. Après une explication sur la formation des marais et l'intérêt de leur préservation, nous avons découvert quatre Highlands massives, vaches rustiques introduites pour pâturer le fond de vallée.

Sur le chemin pour aller à la tour d'observation, le guide avait placé un Geai empaillé pour faire un clin d'œil aux adhérents de l'association.

Le marais est composé d'étangs, de forêts alluviales et de roselières. Pour chaque espace, il y a une faune et une flore différente. Aux abords de l'étang une dizaine de cormorans, oiseaux aquatiques au plumage noir ont pris possession des arbres pour y établir leurs nids. Equipés de jumelles nous regardons s'ébattre dans les nids les jeunes cormorans de l'année. Plus loin des cygnes, poules d'eau et foulques barbotent. Un ragondin traverse l'étang en nageant.



Puis nous arrivons à l'observatoire Etang Réserve qui permet d'observer en toute quiétude tous les oiseaux d'eau fréquentant cet étang. Un couple de balbuzards pêcheurs vient nicher depuis 2 ans et nous pouvons apercevoir leur aire au sommet d'un pin. A chaque migration le couple est de retour vers mi-avril et un seul oisillon survit aux quatre œufs de la couvée.

Renards, chevreuils et sangliers sont nombreux dans la partie boisée du site. Des branches coupées par les dents de castor ont été retrouvées. Ces animaux aux dents orange et à la queue plate ont disparu suite à la transformation de leur milieu naturel. Les constructions de ponts ou barrages les ont fait fuir. Pour l'instant les gardes n'ont retrouvé qu'un terrier non fonctionnel.

La balade se terminera par la reconnaissance de certaines plantes spécifiques des zones humides. En bordure des étangs on peut apercevoir des touradons de carex à côté des iris des marais. Les feuilles bien larges de la grande bardane s'étalent le long du chemin qui nous ramène au parking ainsi que les sommités fleuries de cette belle ombellifère la reine des prés.

Claire

1.2. Opéra Essonne Verte/Essonne Propre – le Geai **samedi 18 mai**

Pour réaliser un chantier Essonne verte/Essonne propre il y a des démarches préliminaires à effectuer.



Mode d'emploi :

- Prendre une décision en novembre 2018.
- Etre soutenu par une intervention citoyenne.
- Faire parvenir un courrier, ou rencontrer la Vice-Présidente du Conseil Départemental, le Président de l'Intercommunalité, le Maire de la commune ciblée.
- Finalement c'est l'organisateur d'EVEP qui vous sauvera la situation....en janvier.

Aux actes citoyens !

- Il sera arrêté, en accord avec EVEP, un parcours de nettoyage de bas-côtés (droit et gauche) de la Route Départementale 837, entre l'entrée nord de Milly et la ZAC du Chênet, soit sur 5 km.
 - Le 18 mai – hors vacances, ponts, viaducs, etc....
 - L'organisation départementale fournira gants + sacs. Plus tard, mise à disposition de 2 bennes de 15 m³, signalisation de chantier et restriction de vitesse sur l'ensemble du parcours. La Mairie de Milly mettra à disposition d'autres panneaux de chantier + des gilets orange.
 - Communication : le réseau du Geai + Facebook + le bouche à oreille + la presse locale.
- ✓ 34 participants seront présents au jour J + un photographe détaché du Département.
 - ✓ 8 communes représentées tant d'Essonne que de Seine-et-Marne, sans oublier un amoureux de la forêt, de Seine Saint-Denis, arrivé par le RER !
 - ✓ 5 groupes de 5 ou 6 personnes seront répartis le long de la voie. Un mot d'ordre : Soyez vigilants, la vitesse autorisée ne sera pas forcément respectée ! Sécurisez-vous et sécurisez votre groupe.



- ✚ 9h45, chacun, sac en main, s'en va occuper sa portion de bas-côté.
- ✚ Des allers-retours de véhicules assurent l'acheminement des contenants pleins jusqu'aux bennes. Les verres sont déposés en ZAC, dans les conteneurs disponibles à cet endroit.
- ✚ Après 2h45 de ramassage de détritux divers, l'Association offre sur un chemin bucolique, à proximité du chantier, un pique-nique apprécié de tous. Commentaires sur la matinée, sur le bien-fondé de cette opération et...sur l'état de ses lombaires !
- ✚ Une dizaine de bénévoles repartiront après cette pause, continuer le ramassage, pendant environ 2 heures.
- ✚ Au total, 20 m³ soit 2/3 des 2 bennes mises à notre



disposition seront remplies. Le verre, environ 1/2 m³ en conteneur.

Bilan : matinée parfaitement assumée par des bénévoles motivés.

Ce fut aussi avec soulagement, que nous constatâmes que, consignes respectées, aucun accident ne fut déploré !



Ladislav

1.3. La journée du Geai samedi 25 mai à Courdimanche

Pour cette journée, la commune de Courdimanche avait gentiment permis notre installation dans le parc de la mairie et nous avait prêté un barnum pour affronter les aléas climatiques.

Persuadés que ce barnum était long à monter, ce samedi matin on s'attendait au pire ; mais Jacques impérial nous attendait pour nous aider à surmonter cette épreuve.

C'est le cœur léger que le barnum installé nous partîmes pour un rallye pédestre à travers Courdimanche entre « Enfer » et « Paradis ». Orchidées, Sauge des prés, Salsifis des prés, Sceau de Salomon ornent complaisamment forêts et prés ce qui nous permet de contempler encore une fois cette nature bien généreuse dans notre région.





Pendant la randonnée un invité a trouvé un moyen de transport des plus astucieux.

Quand tout le monde est arrivé, on regarde les réponses au rallye et on distribue les cadeaux, des produits du Gâtinais : œufs, miel, basilic.

La journée se termine par un repas tiré du sac sous un ciel capricieux mais qui nous a permis néanmoins de passer une journée très agréable surtout que nous avons retrouvé avec plaisir 2 anciens adhérents.

Merci à Mr le maire ainsi qu'à Catherine et Jacques.

ClaudineH

1.4. Randonnée pédagogique IMPRO - mercredi 5 juin

Balade avec les jeunes de L' IMPRO de Vayres-sur-Essonne

Bourron-Marlotte est une commune de Seine et Marne où de très nombreux artistes, peintres, (Corot, Sisley, Renoir), écrivains (Emile Zola), sculpteurs (Camille Claudel...) ont résidé aux XIX et XX siècles Cette cité d'art est aussi bordée par la forêt de Fontainebleau.

Le GEAI y a donc piloté une dizaine de jeunes de l'IMPRO, comme chaque année, accompagnés de 2 éducateurs et 3 membres de notre association pour une randonnée en forêt ; ceci afin de prolonger nos rencontres sur le chantier du marais de Jarcy que ces jeunes en formation professionnelle « Gestion Forestière et Espace vert » nous aident à entretenir.

Après quelques kilomètres en voiture, nous voici marchant, se faufilant presque en file indienne, tant les fougères sont hautes et invasives.

Promenade dans un paysage semblable à celui connu des forêts de Fontainebleau : vallons, passages étroits entre les énormes roches et blocs, sentiers escarpés...

Certains jeunes découvrent ces lieux forestiers avec l'envie de s'y isoler, façon jeux de piste, avec l'intention de se perdre et le plaisir de se retrouver !

Il fut vite l'heure de tirer les pique-niques du sac ! Mais les nuages en ont décidé autrement, ce fut un repli rapide vers les voitures juste avant la pluie qui nous obligea à un repas abrité.

Nous avons ainsi manqué la Mare aux Fées, la Malmontagne, le Carrosse et la Grotte Béatrix.

Les fées se penchent-elles au crépuscule au-dessus de l'onde Claire ?

On le saura sans doute une prochaine fois !

Ne sachant pas trop si la légende et le romantisme du lieu attireront nos jeunes pour apercevoir les fées, mais le plaisir des échanges et des découvertes durant ces balades nature resteront vives et instructives pour adultes et jeunes !

Roselyne



1.5. Sortie ornithologique - Plaine de la Justice -

Bouville : 15 juin 2019

Malgré une date un peu avancée dans la saison pour les repérer à leur chant, nous sommes 7 à nous élancer le matin en quête des oiseaux de la plaine de la Justice à Bouville

Cette plaine se trouve au nord de Bouville, et se présente sous forme d'une large vallée sèche en bordure d'un massif boisé.

Au premier abord elle n'incite pas à la balade naturaliste : un paysage un peu ingrat avec des carrières et dépôts de gravats/déchets verts, et des parcelles de grande culture.

Or en fait elle est étonnamment riche en oiseaux grâce à une grande variété de milieux : étangs, carrières, bosquets, jachères agricoles, élevage de chevaux avec une petite prairie. Le sol sableux sec et la situation abritée, renforcent l'attrait pour les oiseaux des milieux secs (dits thermophiles) telle la huppe, régulièrement observée ici.

Les dépôts terre et de gravats entraînent paradoxalement une végétation « négligée » avec des végétaux montés à graine, favorable aux granivores. Quand elle est parsemée de buissons d'épineux, cet attrait augmente encore.

Rapidement nous observons donc les premiers passereaux : les grands classiques étant au rendez-vous : chardonneret, mésanges, pinson des arbres, bruant zizi (bien présent, beaucoup plus rare au nord du département).

L'alouette des champs, facilement observable atteint ici de bonnes densités alors que partout ailleurs en plaine agricole ses effectifs sont en chute libre.

Le tarier-pâtre, typique des milieux ouverts secs, est vu en plusieurs endroits de la plaine, profitant des milieux buissonnants des friches et des carrières.

Les bernaches du Canada quant à elles prolifèrent sur les étangs, espèce introduite dont les effectifs augmentent rapidement, il y a des craintes de compétition avec la faune locale.

Les rapaces ne sont habituellement pas en reste, mais seul le faucon crécerelle était au rendez-vous ce jour.

Enfin le clou du spectacle était l'observation de guêpiers d'Europe très colorés, magnifiques chasseurs de gros insectes, et qui est ici en limite nord de répartition. Il a bénéficié des ouvertures de carrières de sable pour s'installer en Essonne.

A noter que jusqu'à peu, un autre oiseau rare était nicheur régulier la pie grièche écorcheur, mais depuis peu il semble moins fidèle. Probablement la fermeture (boisement) des friches fait que le milieu lui convient moins. La gestion anarchique de la plaine, voir la remise en culture des friches ne sont pas favorables pour son maintien. Des activités comme l'aéromodélisme peuvent être aussi un facteur négatif.

En conclusion si la date n'était au départ pas idéale, la plaine de la Justice a confirmé un intérêt

Avec son lot d'oiseaux intéressants. Cela démontre que biodiversité et activités humaines ne sont pas forcément incompatibles.

Reste qu'il serait tout de même bon de s'interroger sur une meilleure gestion de cet espace, la probable disparition de la pie grièche écorcheur est à ce titre un signal d'alerte.

Léon Van Niekérk

1.6. EVEP : interventions dans 3 classes de primaires

Le 18 juin, après-midi, accompagnée de Roselyne, nous avons été accueillies dans la classe CE2 de l'école Jean Cocteau à Milly par la professeure des écoles, Annie L.



Puis le vendredi 21 juin, Nicole, une adhérente de notre association s'est jointe à nous ; la matinée a été consacrée aux 2 classes CE1/CE2 et CM1 de la commune de Boigneville.

Nous avons distribué les cartes de notre jeu Déchets – Tri à chacun des élèves. Et c'est parti pour ¾ heure environ...

Famille : Déchets, tri



PILES

Dans quel conteneur doit être mis ce déchet ?

- | | |
|----------------|-----------------|
| A- Marron | B - Jaune |
| C - Verre | D - Composteur |
| E - Textile | F - Déchetterie |
| G - Recyclerie | H - Spécifique |

Les élèves, chacun à leur tour, devant trouver dans quel conteneur ou mettre ce déchet :

Nous les avons aidés à affiner leur jugement :

- ✚ qu'est-ce qu'un composteur ?
- ✚ le textile, c'est quoi ?
- ✚ différence entre déchetterie et recyclerie,
- ✚ que veut dire le mot spécifique...
- ✚ que veut dire le mot spécifique...

Et vous, lecteur quelle serait votre réponse ?

Famille : Déchets, durée de vie



PEAU DE BANANE

Quelle est la durée de vie de ce déchet dans la nature ?

- | | |
|----------------|------------|
| A : 1 mois | B : 2 mois |
| C : 3 à 6 mois | D : 1 an |

Puis dans un second temps, nous avons abordé le thème Déchets – Durée de Vie dans la nature.

Pour mobiliser l'attention des élèves, nous leur avons demandé une réponse collective. (pour une durée de 20mn).

Quelques remarques :

- ✚ La bouteille en plastique, 400 ans, je ne serais pas mort avant donc.... Mais nous lui faisons remarquer que si personne ne la ramasse, on ne marchera que sur des centimètres de déchets et que la terre sera étouffée.
- ✚ Un papier de bonbon, Quoi, il faut 5 ans...
- ✚ Un sac en plastique, 150 ans ... c'est pourquoi les tortues les mangent dans la mer...

En général, les enfants ont une connaissance pour le tri des déchets et la majeure partie ne se doutaient pas de leur durée de vie dans la nature, et de l'impact sur leur environnement.

Un grand merci aux professeures des écoles de nous avoir accueillies.

Claudine D



2. Les phytosanitaires

2.1. Nous voulons des coquelicots

Chaque premier vendredi du mois, le mouvement "Nous voulons des coquelicots" organise des rassemblements pour demander l'arrêt des pesticides. Cette mobilisation trouve un écho de plus en plus important dans toutes les communes de France. En juin, on comptabilisait plus de 800 rassemblements.

L'association "Nous voulons des coquelicots" a vu le jour à la fin de l'été 2018. Elle a lancé le 12 septembre un appel pour demander l'interdiction de tous les pesticides. Son président Fabrice Nicolino est co-auteur avec François Veillerette, président du mouvement "Génération futures", d'un livre du même nom aux éditions "les liens qui libèrent".

L'appel se veut non partisan, il a pris la forme d'une pétition signée à ce jour par plus de 850 000 personnes. L'objectif est d'arriver à 1 million de signatures d'ici 2020 dans le but de faire entendre nos voix.

L'association est soutenue par le photographe Yann Arthus Bertrand, le jardinier du château de Versailles Alain Baraton ou encore le sénateur Joël Labbé. Mais aussi par des profils moins attendus comme l'évêque de Troyes Marc Stenger, la chanteuse Emily Loiseau ou le comédien Pascal Légitimus.

Le maire de Langouet en Bretagne a défrayé la chronique en prenant courageusement un arrêté interdisant l'utilisation de produits phytopharmaceutiques à une distance de 150 m des habitations sur sa commune. Il souhaite protéger sa population des dangers sanitaires et environnementaux en imposant une zone sans épandages autour des habitations. Il a constaté avec stupeur et effroi que des enfants de sa commune avaient des taux de glyphosate beaucoup trop élevés. Après la suspension de son arrêté très médiatisé, de nouveaux maires prennent chaque jour un nouvel arrêté. Aujourd'hui (août 2019), on dépasse la soixantaine de maires !

Après les maires de petites communes ce sont les maires de Dijon, Paris, Nantes, Lille, Clermont Ferrand et Grenoble qui ont rejoint le mouvement pour interdire les pesticides sur l'ensemble de leur territoire.

Pour répondre à l'appel et recueillir un maximum de signatures une mobilisation rassemble tous les premiers vendredis de chaque mois de plus en plus de convaincus devant les mairies de chaque commune. Dans les grandes villes ce sont souvent des centaines de personnes qui se sentent concernées et qui viennent soutenir le mouvement. Les rassemblements sont des moments conviviaux d'échanges et de partage. Un collectif «nous voulons des coquelicots à Milly-la-forêt et ses environs» rassemble tous les premiers vendredis de chaque mois plus d'une trentaine de personnes devant la mairie à 18h30. Plusieurs membres du Geai viennent les soutenir.

Ils ont une page facebook «nous voulons des coquelicots à Milly la forêt et ses environs» <https://www.facebook.com/Nous-voulons-des-coquelicots-%C3%A0-Milly-la-for%C3%AAt-et-ses-environs-542971879443997/>



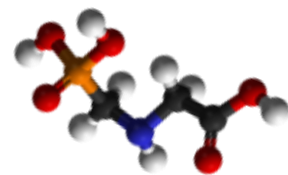
Claire



2.2. Pourquoi utilise-t-on les produits phytosanitaires en agriculture ?



Soyons bien clair (!), cet article n'est pas un plaidoyer pour l'utilisation de ces substances mais une tentative d'explication de son utilisation et lorsque l'on s'oppose autant bien connaître l'adversaire.



Donc qui est concerné par l'emploi de ces produits ?

Réponse lapidaire : tout le monde car nous sommes tous tributaires de l'agriculture, pain, sucre, légumes, fruits, céréales, etc...

Plus précisément,

- 🕒 **Les producteurs** : Au sens large, c'est-à-dire la grande industrie chimique : actionnaires, dirigeants, salariés. Le but de ce groupe est, entre autres, de concevoir, fabriquer, vendre ces produits
- 🕒 **Les utilisateurs** : c'est-à-dire les agriculteurs. Leur but est d'avoir un maximum de rendement sur une aire donnée pour un coût minimum
- 🕒 **Les consommateurs** : C'est-à-dire le reste de la population : lui est passif dans une certaine mesure, mais la recherche du prix bas, du fruit ou du légume parfait valide l'utilisation des pesticides.

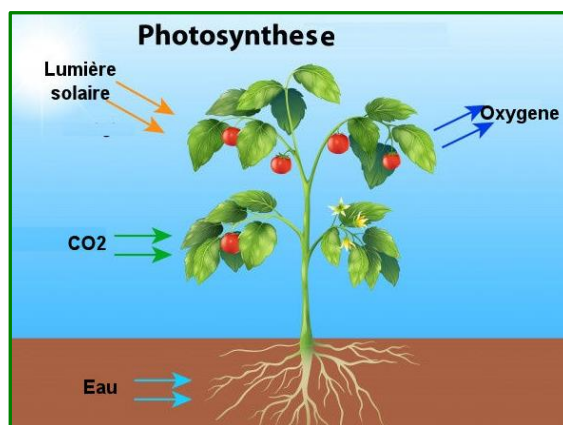
Si l'on prend le cas du glyphosate, pesticide aujourd'hui le plus connu, pourquoi les agriculteurs l'utilisent-ils, malgré les inconvénients notoires que présente son utilisation ?

La réponse est claire :

Le soleil dispense une énergie gratuite : tous en profitent, estivants, agriculteurs, etc mais aussi "les mauvaises herbes" qui se gobergent outrageusement au détriment des plantes que nous cultivons

Energie limitée (c'est pourquoi nous ne grillons pas) et conséquence, les plantes se livrent une concurrence acharnée pour en avoir une part, il n'y en a pas pour tout le monde !

Au paléolithique, cela ne gênait personne, mais avec la sédentarisation du néolithique tout change ! Bien sûr quel agriculteur ne souhaite-il pas que ce soit uniquement son sorgo, son riz, sa vigne, son manioc, son blé qui profite de la manne solaire et non "les mauvaises herbes" donc que faire pour les éliminer ?



🕒 Réponse 1 : depuis le début de l'agriculture, pour éliminer les indésirables, l'ilote, le fellah, le serf, le nhaqué, le vilain puis le paysan, le cultivateur ont utilisé la charrue qui enfouit les végétaux restant en surface après la récolte (adventices). Avantage, c'est simple et cela va plus vite que de ramasser les indésirables à la binette, mais cela est coûteux énergétiquement.

🕒 Réponse 2. Méthodes économes en énergie : il en existe plusieurs dont voici un exemple : Le semis direct sur chaume : il permet de ne pas trop stimuler la levée des repousses, ce qui est intéressant pour semer dans un délai très court après moisson. La qualité des levées est aléatoire en conditions sèches (selon la quantité de paille que les disques peuvent bourrer dans le sillon). Les semoirs à dents adaptés au semis sur chaume donnent un meilleur contact sol-graine que les disques mais stimulent un peu plus la levée des repousses. Ces méthodes moins énergivores a priori semblent tenir la corde, et pourtant...

Dans ce type de méthode on ne détruit pas les adventices qui viendront concurrencer les pousses issues des semis et récupérer une part de l'énergie solaire disponible

Une adventice, appelée également « mauvaise herbe », désigne, pour les agriculteurs et les jardiniers, une plante qui pousse dans un endroit sans y avoir été intentionnellement installée



La concurrence peut atteindre, si l'on n'y prend garde, un pourcentage élevé et bien sûr ce n'est pas acceptable

Comme nous vivons dans un monde où l'économie a son mot à dire (doux euphémisme), voyons donc quelques chiffres (*désolé mais il est difficile de passer outre, mais, si vous n'êtes pas amateur vous pouvez les sauter*)

D'abord la comparaison des coûts d'exploitation des différentes techniques

Tableau 1 Coût d'exploitation d'un hectare

Euros/ha/culture	Labour	Travail superficiel	Semis direct
Capital investi matériel	2796 €/ha	2429 €/ha	2379 €/ha
Puissance de traction	2,8 cv/ha	1,8 cv/ha	1,8 cv/ha
Carburant	78 l/ha	60 l/ha	49 l/ha
Temps de travail /ha	3 h55	3 h00	2 h30

Comme dit précédemment, les méthodes plus douces tiennent le haut du pavé tant en ce qui concerne le capital investi, le temps de travail et bien sûr la quantité de pétrole.

Ensuite voyons les résultats de production

Tableau 2 Résultat de production

Euros/ha/culture	1._Labour	2._Travail superficiel	3._Semis direct
Produit (dont aides)	1492	1460	1473
Charges opérationnelles dont désherbage	578 78	598 104	626 127
Charges de mécanisation	327	284	272
Main d'œuvre	144	132	126
Autres charges	272	272	272
Marge nette	171	175	179

La marge nette passe de 171 €/ha pour le labour à 179 pour le semis direct

Au final, elle est sensiblement la même pour ces trois techniques culturales. De 171 €/ha pour le labour à 179 pour le semis direct.

Ce qui varie fortement ce sont les charges opérationnelles, avec comme facteur différenciant le coût du désherbage (dû à la dépendance des techniques simplifiées pour le glyphosate et à la forte augmentation de son prix).

Les techniques simplifiées, (2 & 3) à priori plus écologiques car consommant moins de carburant, voient leur intérêt contrebalancé par l'utilisation du glyphosate

A notre époque mondialisée, il ne faut pas perdre de vue que les producteurs des cinq continents se livrent une concurrence acharnée ! Moins désherber a pour conséquence une diminution de la productivité, une augmentation des coûts et une baisse des exportations et... voilà pourquoi votre fille est muette !



Donc pour l'industrie chimique c'est un manque à gagner et à travailler, pour les utilisateurs une baisse du rendement et pour les consommateurs....

Références bibliographiques

- https://www.simagri.com/forum_message_lire_v2.php?id2=1179581&c=&r=
- <https://www.terre-net.fr/observatoire-technique-culturelle/appros-phytosanitaire/article/non-labour-comparatif-economique-semis-direct-travail-simplifie-culture-216-55967.html>

Christian.

2.3. L'histoire du glyphosate et ses dangers

➤ **Nostalgie**

Ce n'est pas même une seconde à l'échelle du temps. Il n'aura fallu qu'une génération pour qu'une civilisation paysanne, millénaire, disparaisse. C'était l'élevage, traire, étaler le fumier, s'occuper de champs et d'arbres aux productions multiples, avec du travail pour chacun, dans un village et autour d'un clocher, dont nous sommes tous issus.

• **Evolution de l'agriculture**

Le bouleversement débute en 1947. S'ajoutant aux privations de lourdes réquisitions matérielles, 200 000 agriculteurs ne sont pas revenus de la guerre. Le retour progressif des prisonniers traumatisés et les situations complexes induites, font que 50 000 couples divorcent. L'exode rural massif, vers la ville et ses tentations, crée des villages fantômes. Les rendements qui étaient de 35 quintaux à l'hectare en 1938, sont dramatiquement tombés à 14. Les aléas du climat s'ajoutent aux désastres de la guerre. La ration de pain allouée par tickets (qui ne seront supprimés qu'en 1949) passe de 300 à 200 grammes par jour. Partout en Europe, les villes ont faim. C'est dans ce contexte que le Plan Marshall, des Etats Unis, est présenté comme un acte désintéressé, venu sauver le monde (du communisme), pour les 16 pays qui l'accepteront.

On comprendra au fil du temps, que sa vérité, aura aussi représenté la ramification de la mainmise d'un mode de vie et d'une dépendance pour la machine de production et le recyclage des industries, mécaniques et chimiques, issues de l'économie de guerre et 13 milliards de dollars sont alloués d'une main, et vite récupérés de l'autre, pour l'achat **de matériels et de denrées estampillées USA**. Le tracteur, fait son entrée dans notre monde rural. On s'aperçoit vite, qu'il n'est pas forcément adapté aux chemins étroits et à la dimension de toutes les parcelles exploitées. Le remembrement s'impose, pour faire disparaître les haies, les murets et les ruisseaux.

Des semences de maïs hybrides sont données aux paysans, devenus agriculteurs, qui voient doubler et même tripler leurs rendements. Tous n'ont pas compris qu'ils ne pourront pas le ressemer. Il n'est plus d'autre issue que d'acheter les semences, chaque année, et aussi de s'équiper d'un semoir spécifique, en plus du tracteur, pour s'assurer de planter à la bonne et précise profondeur. Et d'autres machines deviendront indispensables.

La monoculture a fait oublier le fumier, il faut acheter de l'engrais et les « packs de traitements » ; herbicides et pesticides, qui vont bien. Il faut tout payer et emprunter, pour tenir les chiffres de la « bataille de la productivité ».

▪ **Changement de modèle économique**

En 1950 on dépasse les rendements d'avant-guerre, sans plus avoir besoin de main d'œuvre dans les fermes. L'agriculteur, qui était autrefois son propre maître au sein d'une collectivité tenue à être solidaire, se retrouve seul face à ses emprunts incessants et les nécessités d'un « progrès » obligé, dans le choix d'investir ou de disparaître. Fier de ne plus être des péquenots bouseux comme leurs ancêtres, les agriculteurs ont vécu le succès de leur mission. On peut ainsi comprendre, que peu de professionnels de la terre soient enclins à prétendre : « C'était mieux avant », car leur métier laborieux et difficile, s'est facilité à suivre des recettes universelles, qui leur ont épargné énormément d'efforts et de temps.



C'est l'endettement ou le jeu des « aides », souvent, qui influe le regard de l'exploitant, devenu exploité, quand intervient son choix à sortir de la spirale chimique du mode de production. Parce que, un demi-siècle plus tard, la polémique grandit...

On sait que la production industrielle alimentaire, à base de traitements chimiques, a induit de lourdes répercussions sur les populations et les écosystèmes ; dont la responsabilité va inévitablement se poser. L'agriculture (première profession où on se suicide), victime de première ligne, est face à une nouvelle crise. Cette crise est plus sournoise que la première, car elle est étouffée, sous le contrôle médiatique des puissances financières de l'industrie. La nécessité critique de la prise de conscience a été enclenchée par les scientifiques et le combat des associations indépendantes, pour affronter, convaincre, et gérer un désastre planétaire en devenir

Arrivée du glyphosate

Symbole emblématique de l'agroalimentaire, dont la remise en cause serait celle d'une clef de voûte d'un système, le glyphosate (Roundup de Monsanto) est mis sur le marché en 1974. Il est le nouveau désherbant pesticide « miracle », qui succède à l'interdiction du dramatique 2.4.5.T (un des composants de l'Agent Orange de la Guerre du Vietnam), lui-même ayant succédé après l'horreur sanitaire du DDT. Agriculteurs, collectivités, maraîchers et jardiniers du dimanche l'adoptent sous le mensonge d'une étiquette « Biodégradable » qui mettra des années avant d'être retirée. 800 000 tonnes en sont déversées, chaque année, sur la planète. En France c'est 9000 tonnes, dont 8000 par les agriculteurs. On l'utilise pour désherber avant de planter, sans savoir que la molécule effectue une translocation vers la graine. On l'utilise, aussi, pour assécher le blé, juste avant la récolte et faire avec la farine du pain Les OGM, spécifiquement conçus pour « résister » à l'épandage du glyphosate envahissent les 3/4 du monde, pour servir d'alimentation au bétail qui va, ensuite, nourrir la planète entière...

Au bilan, la molécule est partout. Elle est devenue le premier contaminant des eaux de surface. Sa faculté aérosol, la fait transporter par le vent et les pluies, tout autour du globe. La Communauté Européenne en est venue à constituer une liste de 378 aliments susceptibles à contenir des résidus de glyphosate. Des tests sur 2000 allemands et 30 français, dont des ministres, détectent des résidus dans toutes les urines, à des taux 12 fois supérieurs à ce qui est autorisé dans l'eau. On notera que la médiatisation dénonçant la fiabilité de ces tests, occulte les conséquences sanitaires avérées de la molécule, et que les consommateurs BIO sont 4 fois moins porteurs de résidus.

Le glyphosate est un antibiotique à large spectre, qui détruit les bactéries des sols et de tout organisme (dont humain) qui l'ingère. C'est la prolifération mondiale de lymphome hodgkinien (forme de cancer du système lymphatique). On dénombre de multiples malformations congénitales d'enfants, suite au contact de la mère pendant un début de grossesse, (ce que Monsanto savait dès 1980 et a tenu caché.) Le glyphosate est un perturbateur endocrinien. Il agit comme une hormone de synthèse prenant la place des hormones naturelles, en agissant même à très faible dose. Le glyphosate est classé depuis le 20 mars 2015, par le Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC) de l'OMS, comme « probablement cancérigène ». Les études conduites par les instances indépendantes des intérêts économiques, ou hors de la pression lobbyiste dénoncent sans équivoque.

Malgré cela, les études subventionnées ainsi que des lobbyistes professionnels rémunérés qui couvrent les réseaux sociaux, entretiennent la « fabrique du doute ». Comme cela avait été fait pour le tabac, l'amiante, le bisphénol A, et autres poisons avérés, on continue de mentir, cacher et faire référer des études biaisées, dont la première (Monsanto en 1978) a été réalisée sur un glyphosate non soluble (300 fois moins toxique) non employable et employé... La fraude scientifique (dont celle de l'EFSA) est dénoncée par 96 scientifiques de renom. Ségolène Royal, puis Nicolas Hulot avaient souhaité en finir avec le glyphosate. La force de 200 agriculteurs remontant les Champs Élysées à Paris, aura suffi à la reculade. Plus anciennement, le Grenelle de l'Environnement avait déjà conclu à réduire de 50% les pesticides avant 2018. Résultat, rien n'a baissé, et au contraire augmenté ! L'alternative citoyenne, n'est que la force unie, ou la lâcheté. La transition agricole existe. Elle doit passer par la formation, la recherche et le déploiement de techniciens, comme on l'avait fait pour passer de la Paysannerie, à l'agroalimentaire chimique. Le Crime d'écosite, pénètre peu à peu le Corpus Juridique en tant qu'Opinion Juridique d'Autorité. Le



rachat de Monsanto par Bayer n'a été qu'une manœuvre, devant cette menace, pour absorber et faire disparaître, les responsabilités pénales.

✓ Avenir

La terre est devenue une planète fragile et en danger. Elle est meurtrie de toutes parts : démographie, extractivisme jusqu'à disparition de toutes les richesses, déforestations, bétonisation sans limites des terres arables, pollution des océans, des sols, des cours d'eau et de l'atmosphère, emprise sans fin sur le vivant dont la disparition et la place réservée aux espèces sont devenues le pendant tragique de l'expansion humaine et dévastatrice.

Chacun s' imagine ne pas être, ou si peu, responsable. Pourtant nous le sommes tous. Démarrer une voiture, c'est contribuer à la maladie chronique respiratoire, et aussi la mort d'enfants. Acheter un produit au bout du monde, c'est encourager la couverture des océans et de l'air d'un ballet de pollutions, que nous prenons soin de ne pas voir pour les considérer. Chaque geste, dont nous nous défendons la conscience à penser, qu'il est insignifiant par rapport à celui des autres, tel continuer à laisser faire les épandages de désherbants de synthèse, nous rapproche d'un inévitable cataclysme où les populations seront devenues la variable d'ajustement. Seuls les jours de canicule, la panique vient à faire réaliser ce que nous oublions le lendemain, en bons esclaves de l'argent. Il faut croire en la sagesse du proverbe :

« Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors seulement vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas. »

Dominique Perruchon

Un geste pour la planète :

Un geste simple qui change tout; refusez systématiquement tout sac en plastique lors de vos achats.

Le plastique met 1000 ans à se dégrader!

Demandez au personnel des sacs en papier. Vous pouvez apporter vos sacs en coton individuels faits par vous-mêmes avec tissus léger et solides (lin ou coton) ou achetés en Biocoop afin de ne plus jamais utiliser de plastique. Collez l'étiquette directement sur le sac. Mettez vos fruits et légumes dans un filet à provision, apportez vos propres contenants.

Et surtout, refusez le suremballage

L'heure est grave pour la planète, agissez !



Le Geai
Association pour la mise en valeur
des patrimoines naturel et humain
dans les cantons de
Milly-la-Forêt et La Ferté-Alais
1 rue des Cordeliers
91820 Boutigny-sur-Essonne
legeai91@le-geai.fr

Directeur de la publication : **Le Geai**
Maquette et mise en page : **Claudine Her**
Imprimeur : **ID'Imprim 91590 La Ferté-Alais**
ISSN : 1634 5665
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2019

